

LES CONDUITES D'ALCOOLISATION DANS LE MONDE ETUDIANT : UNE APPROCHE EN TERMES DE PROCESSUS

YANNICK LE HENAFF¹ ET GUILLAUME ROUTIER²

¹Laboratoire DYSOLA, Université de Rouen, Rue Lavoisier, 76821 Mont Saint-Aignan cedex - France

²Laboratoire VIPS, Université de Rennes 2, Campus Villejean, Place du recteur Henri Le Moal,
CS 24307, 35043 Rennes cedex - France

Summary

This article explores what appears as a double gender's transgression: the "third half-time" among women rugby players. It is transgression because rugby is socially constructed as a "male" sport, but also because alcoholization, especially massive alcoholization, is considered as a virile practice. A series of ethnographic observations were carried out and semi-structured interviews were conducted with players (n=10) from an amateur league-level women's rugby team in Western France. The paper focuses on the behaviours of these women, their alcohol use in the different spaces of this party. If grotesque dimension is important, suspending seemingly the standards, norms remain presents, under a new configuration. The results show the situated character of the deviance (in the interactionist sense), according to spaces and protagonists, and especially the gender of the protagonists (especially men). Women have a specific relationship with alcohol: although drinking is deemed necessary to demonstrate their inclusion in so-called "rugby culture", it is, nevertheless, far from being completely unrestrained. On the contrary, some of its effects are a construct of the group itself. In this sense, drinking in the third half-time poses a dilemma for women: how to establish themselves as women rugby players whilst remaining women at the same time.

Mots clefs

Alcool, étudiant, carrière

INTRODUCTION

En se focalisant sur une population bien identifiée d'étudiants en sciences du sport (dans les universités de Rouen, Brest et Marne-la-Vallée), ce travail s'intéresse à la construction de notre rapport à l'alcool davantage qu'à la consommation d'alcool elle-même. En tentant de comprendre comment le temps travaille nos usages et représentations, nous nous penchons sur le processus d'apprentissage qui agit chacun d'entre nous à cet égard. En ce sens, solliciter une population étudiante, caractérisée par son état d'entre-deux, de changements voire de troubles (Galland, 2011), offre les conditions idéales pour comprendre les oscillations et évolutions de ce rapport.

De nombreuses études se sont intéressées aux consommations d'alcool chez les étudiants, s'intéressant en particulier aux caractéristiques sociodémographiques de ces consommateurs, aux raisons de ces comportements ou bien encore à leurs conséquences, souvent perçues comme négatives (Abbey, 2002 ; Bergen *et al.*, 2011 ; Dowdall, 2008 ; Wechsler et Wuethrich, 2002 ; Piombo et Piles, 1996). D'autres travaux mettent en évidence un lien entre ces consommations et la rencontre sexuelle et amoureuse (Heldman et Wade 2010 ; Vander Ven, 2011). Enfin, une dernière série de recherches souligne les bénéfices associés à ces alcoolisations, de par leur usage récréatif (Zucker *et al.*, 2007), mais aussi et surtout en tant qu'élément participant à la construction d'un collectif (Cashin et Presley, 1998 ; Tewksbury *et al.*, 2008).

La littérature s'est donc essentiellement concentrée sur les consommations à un instant T (Beck *et al.*, 2010 ; Masse, 2002 ; Morel, 2009 ; Tutenges, 2009 ; parmi d'autres), négligeant largement les processus qui font évoluer ces manières de consommer. Ici, il s'agira de filer l'hypothèse formulée par V. Nahoum-Grappe (1997) - et surtout de lui donner vie : il existerait une culture spécifiquement jeune du boire, qui se transformerait à mesure de l'avancée dans l'âge adulte. En plus d'en identifier les éléments, nous tentons de comprendre les mécanismes permettant ce passage d'une culture à une autre, et sans

doute plus exactement de manières de boire à d'autres. Nos analyses se basent sur 15 récits de vie de jeunes entre la première et la cinquième année d'études supérieures, âgés de 19 à 25 ans. Aucun échantillonnage au sens strict du terme n'a été réalisé, mais nous avons toutefois veillé à la diversité maximale, tant sociale, sexuée que géographique. C'est la parole de l'enquêté qui prime ici afin qu'il précise lui-même ses *limites*, *excès*, et *phases*. L'analyse des discours révèle l'importance de la dialectique récurrence-variabilité et identifie les expressions clés, socialement significatives des différentes étapes traversées.

Les déterminants sociaux sont ici momentanément suspendus pour s'inscrire dans les motifs et modalités de construction de ce rapport. Il s'agit donc de « transformer les individus en activité » en analysant leurs conduites sous forme séquentielle, posant l'hypothèse que les consommations d'alcool se construisent dans la succession et la récurrence de réalisations et d'évitements (Becker, 2002). Il importe alors de ne pas homogénéiser inutilement des pratiques qui se caractérisent davantage par leur variabilité (Freysinet *et al.*, 2003 ; Moreau, 2010). De la même manière, il est préférable de ne pas opter pour un modèle strictement évolutionniste, réduisant le processus pluriforme que constitue la jeunesse. Qui plus est, dans cette trajectoire de consommateur, le contrôle et la gestion des effets sont au cœur de cet apprentissage (Le Hénaff et Fuchs, en cours).

Par souci de synthèse, seules les grandes lignes de ces séquences sont présentées ici.

L'ENTREE DANS LES CONDUITES DE CONSOMMATIONS

La mise en récit des premières consommations d'alcool est généralement associée aux premières ivresses ou aux premières expériences au sein du groupe de pairs, alors même que les premières absorptions le sont en famille. En effet, les premières ivresses ont généralement lieu vers 16 ans tandis que le premier verre est souvent consommé plus tôt, vers 14,5 ans. En excluant ainsi le cercle parental de ces expériences - alors même qu'il s'agit d'événements importants (mariage ou anniversaire) - ces jeunes donnent sens à leur consommation à partir d'une pratique collective transgressive et générationnelle non sans lien avec leur besoin d'autonomie. Seuls ceux qui consomment très peu l'assimilent à un environnement familial. En reconstruisant de la sorte ce rapport à l'alcool, ils inscrivent durablement cette consommation dans la structuration du groupe de pairs.

Cette période d'entrée est fortement marquée par la volonté d'expérimentation des effets sur son propre corps, pour laquelle l'expression idiomatique « *tester ses limites* » rend compte. L'idée de flirt avec un supposé danger caractérise cette séquence. La prudence lors de ces explorations éthyliques reste toutefois de mise, et ils veillent consciencieusement à l'effectuer dans le cadre d'un entre-soi rassurant, qui accompagnera d'ailleurs bien davantage les femmes au cours de leur parcours que les hommes, en particulier quand les quantités absorbées sont conséquentes. Ces expériences sont également celles des effets physiques ressentis *a posteriori* : trouble du système digestif, état nauséux, maux divers les ponctuent.

CONTINUER OU SUSPENDRE

La suspension de la consommation est très fréquente lors de ces premiers pas et généralement momentanée bien qu'elle puisse s'étaler sur des périodes assez longues. Elle est systématiquement associée à une mauvaise expérience, une « *cuite* » (*dixit*) peut en ce sens être considérée comme une *entrée ratée*. Il n'en reste pas moins que cette première alcoolisation massive (qui n'a d'ailleurs vraisemblablement pas la même intensité selon les individus) est très investie, et peut même être considérée comme un rite de passage personnel, y compris pour ceux qui ne l'ont jamais connue. Parallèlement à ces entrées *ratées*, des entrées *limitées* sont identifiables, consistant en une pratique évitant systématiquement les conduites d'ivresse, en se limitant par exemple à des alcools faiblement titrés, et ce sur le long terme et parfois jusque la date de l'entretien.

MAINTENIR « L'ENGAGEMENT »

La poursuite de la consommation génère des techniques, une meilleure connaissance de soi, et forge surtout un ensemble d'habitudes, assimilables sous certains aspects à des rituels. Cette séquence est généralement marquée par un vocabulaire spécifique insistant sur l'idée de boire « *vraiment* » et/ou « *régulièrement* », marquant sémantiquement la rupture avec les expérimentations initiales. Les limites se doivent alors d'être fixées, affichant une meilleure gestion, que souligne l'expression « *savoir s'arrêter* » ; et cela, bien qu'il existe de nombreuses failles à ce dispositif. Cette évolution est clairement le fruit d'un apprentissage personnel mais au sein d'un groupe, favorisant par exemple l'affinement des goûts mais aussi certains aménagements (en associant par exemple de la vodka avec de la grenadine).

Il est important ici de s'attarder sur le rôle que jouent les parents. Les consommations d'alcool leur sont en effet dissimulées, au moins les cas d'ivresse importante, ce qui peut être considéré comme une manière d'échapper à leur juridiction et de construire indirectement son d'autonomie, ou *a minima* son sentiment. Son usage est d'ailleurs clairement discriminé selon les espaces et groupes sociaux (famille, petit ami, différents cercles d'amis), instruisant des règles propres à chacun d'entre eux. Mais cette dissimulation est en fait une *transgression réglée*, en ce sens que les parents, selon les dires des jeunes, ne sont pas dupes de ce stratagème, d'autant qu'une partie substantielle de ceux-ci s'est déjà fait surprendre en position d'alcoolisation plus ou moins massive ou en possession d'alcool. L'arrangement est en quelque sorte tacite, comme il ne cessera de l'être, et d'autant plus que de nombreuses soirées ont lieu dans l'habitation familiale, en l'absence des parents. Ils peuvent être considérés comme une présence absente en ce sens que ces jeunes prennent en compte leur potentielle réaction. La transgression n'est autorisée que parce qu'elle n'est pas ostensible (et tolérée sur le principe d'un passage inévitable), et dont on minimise les conséquences (Pialoux, 1992) ; les parents font ainsi semblant de ne pas vraiment savoir et les jeunes quant à eux semblant de croire que leur parents ne savent pas vraiment !

CONSOLIDER L'ENGAGEMENT

La consolidation de l'engagement se traduit par une meilleure appréhension des conséquences corporelles de l'alcoolisation, amenant également une gestion plus optimale de l'après soirée, par le raffinement de techniques déjà en place. L'utilisation d'aspirine, l'absorption massive d'eau - entre autres - se multiplie afin de lutter contre les conséquences d'une alcoolisation trop importante, ou bien encore l'élaboration de cocktails censés optimiser les réactions de l'organisme. Plus largement, c'est toute une palette d'usages qui marque désormais la consommation et la construit comme autant de rituels quant à la prédilection de certains alcools, leur succession dans le temps d'une soirée, ou bien encore les modalités de leur ingurgitation. Les « jeux à boire » font alors leur apparition ou s'ancrent plus fortement.

Parallèlement, une consommation hors ivresse se met en place, marquée par la fréquentation des bars et pour certains des établissements de nuit, bien qu'elle puisse être très épisodique. Pour autant, on n'observe pas nécessairement de lien avec le développement d'une appétence gustative, qui n'est parfois qu'une tolérance. L'alcool est apprécié pour ses effets davantage que pour son goût ; il n'est ainsi pas utilisé lors des repas (Freyssinet *et al.*, 2003). Le recodage commence à s'observer, mais est vraisemblablement limité par la rareté des initiateurs, sauf pour ceux chez qui les parents ont pris ce rôle.

Construite comme une activité sociale (il s'agit surtout de ne pas boire seul), la consommation d'alcool est encore largement liée au groupe de pairs. La motivation à poursuivre se construit au fil d'une expérience sociale vécue au sein du groupe (Becker, 1985). L'inadéquation entre ses propres conceptions de son usage et celles de ses proches (ou de groupes que l'on rencontre au fil de sa scolarité ou de sa vie sociale) peut amener un éloignement (évitement de certaines soirées), voire une rupture des liens. Leurs positions vis-à-vis de l'alcoolisation tendent à se présenter de plus en plus clairement comme des jugements moraux où les condamnations rhétoriques les confortent dans leur pratique.

LES SORTIES

Parmi ces étudiants, la sortie est projetée plus qu'elle n'est réalisée, elle n'est revendiquée que par une enquêtée : elle devra donc s'effectuer dans le futur. Cette sortie ne prend d'ailleurs pas le sens de l'abstinence, mais davantage celui de la tempérance. La trajectoire de cette jeune femme ayant largement limité sa consommation mérite d'ailleurs notre attention : rapidement éloignée de la sphère familiale, elle estime « *avoir tout fait plus vite que les autres* », corroborant l'idée de passage par des phases. Cette précocité aurait généré une lassitude plus rapide que les individus de son âge quant à la recherche d'ivresse. Parallèlement à cette sortie présentée comme définitive s'observent des micro sorties, arrêts temporaires d'un mode de consommation, pouvant même se multiplier chez certains au gré des déménagements ou des changements de filières universitaires. Ces micro sorties ne signifient d'ailleurs pas l'arrêt définitif d'un mode de consommation visant une ivresse poussée, mais la réduction de sa fréquence.

La projection d'une telle limitation dans le futur est affichée dans un souci d'efficacité professionnelle, intériorisant ainsi l'idée d'une parenthèse étudiante. Cette évaluation est marquée par l'expression « *un moment, il faut arrêter de déconner* ». En ce sens, ce mode de consommation est pour beaucoup considéré comme potentiellement problématique, comme s'ils avaient intériorisé certains jugements moraux portés sur les alcoolisations de la jeunesse.

CONCLUSION

Des séquences sont observables dans la construction de notre rapport à l'alcool ; non qu'elles constituent une ligne de démarcation claire, mais davantage un outil analytique pertinent. Parallèlement, ces consommations d'alcool (et plus largement la participation aux fêtes) doivent être considérées comme des modalités de construction des identités, chacun de ces jeunes étant amené à se positionner vis-à-vis de cela.

Enfin, cette recherche s'est penchée sur un groupe d'étudiants clairement définis, aux caractéristiques sociologiques propres (Bachelet *et al.*, 2010), ce qui invite à poursuivre dans cette direction en opérant une comparaison de ces trajectoires avec un groupe radicalement différemment, Massé (2002) ayant montré l'influence de la structuration des études sur l'alcoolisation. Dans un troisième temps, il apparaît également pertinent de poursuivre cette analyse avec des anciens étudiants afin d'investiguer plus clairement les projections qui ont été ici esquissées et d'évaluer les conséquences de l'immersion dans le monde du travail sur ces trajectoires de consommateurs.

Références

- Abbey A. 2002. Alcohol-Related Sexual Assault: A Common Problem among College Students. *Journal of Studies on Alcohol* 2002, n°14, p.118-128.
- Bachelet A., Le Long Y., Laethem B. *Conditions de vie 2012*. OVE Haute Normandie 2012.
- Beck F., Obradovic I., Jauffret-Roustide M., Legleye S. Regards sur les addictions des jeunes en France. *Sociologie* 2010, vol. 4, n°1, p. 517-536.
- Becker H.S. *Outsiders*. Paris, Métailié 1985, 250 p.
- Becker H.S. Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales. Paris, La Découverte 2002, 360 p.
- Bergen G., Ruth A., Shults R.A., Rodd R. Vital Signs: Alcohol-Impaired Driving among Adults—United States, 2011. *Journal of the American Medical Association* 2011, vol.306, n°20, p. 2208-2210.
- Cashin, J.R., Presley C.A., Meilman P.W. Alcohol Use in the Greek System: Follow the Leader. *Journal of Studies on Alcohol* 1998, vol.59, n°1, p. 63-70.
- Dowdall G. W. *College Drinking: Reframing a Social Problem*. Westport CT: Praeger 2008.
- Freyssinet-Dominjon J., Wagner A.C. *L'alcool en fête. Manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*. Paris, L'harmattan 2003, 267 p.
- Galland O. *Sociologie de la jeunesse*. Paris, Armand Colin 2011, 256 p.
- Heldman C., Wade L. Hook-Up Culture: Setting a New Research Agenda. *Sexuality Research and Social Policy* 2010, vol.7, n°4, p. 323-333.
- Masse B. Rites scolaires et rites festifs : les « manières de boire » dans les grandes écoles. *Sociétés Contemporaines* 2002, vol. 47, p. 101-129.

- Moreau C. Jeunesses urbaines et défonces tranquilles. Evolution anthropologique de la fête et quête d'identité chez nos jeunes contemporains. *Pensée plurielle* 2010, vol. 23, n°1, p. 77-91.
- Morel T., Aubertin M.X. Chronique ordinaire d'une alcoolisation festive. Les 16-21 ans, no-nos limit(es) ! DJEPVA 2009, 84 p.
- Nahoum-Grappe V. « Sortir ! » L'imaginaire social des conduites festives. *Agora Débats/jeunesses* 1997, vol.7, n°7, p 23-34.
- Pialoux M. Alcool et politique dans l'atelier. Une usine de carrosserie dans la décennie 1980. *Genèses* 1992, vol. 7, n°7, p. 94-128.
- Piombo M., Piles M. The Relationship between College Females' Drinking and Their Sexual Behaviors. *Women's Health Issues* 1996, vol. 6, n°4, p. 221-228.
- Tewksbury R., Higgins G., Mustaine E. Binge Drinking among College Athletes and Non-athletes. *Deviant Behavior* 2008, vol.29, n°3, p. 275-293.
- Tutenges S., Rod M.H. "We got incredibly drunk... it was damned fun": drinking stories among Danish youth. *Journal of youth studies* 2009, vol. 12, n°4, p. 355-370.
- Vander Ven T. Getting Wasted: Why College Students Drink Too Much and Party So Hard. New York University Press 2011, 229 p.
- Wechsler H. J., Wuethrich B. Dying to Drink: Confronting Binge Drinking on College Campuses. Rodale Press 2002, 320 p.
- Zucker A.N., Landry L.J. Embodied Discrimination: The Relation of Sexism and Distress to Women's Drinking and Smoking Behaviors. *Sex Roles: A Journal of Research* 2007, vol.56, n°3-4, p. 193-203.